

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung |
| Herausgeber: | Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat |
| Band: | 13 (1937-1938) |
| Heft: | 3 |
| Artikel: | Son drapeau |
| Autor: | Buhlmann-Gindrat, H. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-704031 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seconde d'une autre couleur permettra éventuellement d'arrêter le tir, mais où cela se complique, c'est lorsque l'infanterie désire du feu d'artillerie sur un point ou une zone qui n'ont pas été préparés dans le plan de feu. C'est alors que la transmission par radio est de toute utilité et que les postes légers (un homme suffit pour les porter et les desservir) de la cp. radio peuvent rendre les meilleurs services avec le maximum de sécurité. Détail technique, ces postes sont à la fois émetteurs et récepteurs, leur rayon d'action en téléphonie atteint 6 kilomètres et 15 kilomètres en télégraphie, ce qui est parfaitement suffisant si l'on considère que les postes de commandement de l'artillerie ne sont jamais aussi éloignés des postes de commandement de l'infanterie auxquels ils sont subordonnés.

Dans l'exemple que nous relatons, le groupe de canons lourds pouvait donc former deux liaisons par radio, ce qui lui permettait d'avoir un officier de liaison sur la droite de son secteur et un autre sur la gauche. Il avait donc la possibilité de travailler indifféremment au profit des unités d'infanterie de droite et de gauche. Les nombreux tirs qu'il effectua sont la meilleure preuve que la liaison a parfaitement fonctionné et que pour une fois l'infanterie a pu avoir l'impression qu'elle était soutenue efficacement par l'artillerie.

L'emploi de la radio n'offre qu'un inconvénient, c'est que les messages ou ordres peuvent être interceptés par l'ennemi, toutefois il est facile d'y parer en utilisant pour toutes les transmissions un code secret et des noms de couverture ad hoc. Le code JA en vigueur dans notre armée pour la liaison infanterie-artillerie ne le cède en rien à ce qui se fait dans ce domaine à l'étranger et à moins d'en avoir un exemplaire sous les yeux, il est indéchiffrable, du moins dans un temps suffisamment court pour permettre encore l'utilisation des renseignements ainsi obtenus.

Dans la transmission par l'officier de liaison d'artillerie des demandes de feux non préparés dont l'infanterie a besoin, un point délicat est toujours la désignation des buts et leur situation exacte. Grâce à un système extrêmement simple et suffisamment précis que l'ennemi ne peut saisir qu'en connaissant les coordonnées d'origine qui ont été choisies, éventualité qu'il faut toujours envisager quoiqu'elle n'ait presque aucune chance de se produire, l'officier de liaison peut instantanément, sans calcul ni mesure et surtout sans indiquer de coordonnées, transmettre l'emplacement des buts désignés par l'infanterie. Pendant les manœuvres, ce système a trouvé sa consécration en étant utilisé avec tout le succès désirable. Un prochain article nous permettra d'en expliquer ici le mécanisme.

Il est à souhaiter, en manière de conclusion, que l'acquisition soit faite d'un grand nombre de ces postes radio afin d'en doter, si ce n'est organiquement, du moins par le truchement des cp. radio, tous les groupes d'artillerie de tous calibres. C'est à ce prix que la liaison infanterie-artillerie sera assurée en temps de guerre avec le maximum de sécurité et de rapidité. E. N.

Son drapeau

— Caporal, vous établirez une ligne téléphonique avec vos hommes jusqu'à l'arête de « X » sur laquelle vous bivouaqueriez. Vous prendrez trois jours de vivres et dès que vous serez arrivés, vous nous annoncerez. Je vous donnerai alors les instructions nécessaires, compris? Rien à demander? C'est bon rompez!

Un peu plus tard la montée commença, rude et pénible; sur une paroi presque verticale et dans des éboulis de pierres qui, à chaque pas, dégringolaient en faisant fuir des marmottes folâtrant sur l'herbe de l'alpage, en bas, tout en bas de la

montagne. Les cinq hommes, trois téléphonistes de la patrouille et deux porteurs, ahanaient et soufflaient ferme, mais la bonne humeur les poussait de l'avant. Lentement, méthodiquement, le fil était fixé sous des pierres ou accroché à des saillies de rocher, suivant les circonstances. Mètre après mètre la bobine déroulait son contenu. Après plus d'une heure de montée les hommes firent une courte halte et G**, le boute-en-train de la bande, dit:

— Dites-voir, caporal, avez-vous pris le drapeau, au moins?

— Si j'ai pris le drapeau? Vous pouvez penser! J'ai même prévu son ravitaillement!

C'était une des particularités de la patrouille du caporal T**. Où qu'elle soit envoyée, quel travail qu'elle dusse faire, partout et toujours T** emportait son « drapeau », carré d'étoffe rouge à croix blanche. Si un ordre formel ne s'y opposait pas, comme en temps de manœuvre par exemple, nos lascars commençaient par fixer leur drapeau bien en vue soit au faîte d'un arbre, soit sur un rocher, ou tout bonnement contre la tente, à même la toile, dès qu'ils étaient arrivés au bivouac.

Or, au soir de cette journée, arrivés à plus de 2500 mètres d'altitude, les deux porteurs étant redescendus au fort, nos trois amis installèrent leur campement blanc en creusant, dans la neige, un abri qu'ils tapissèrent avec les toiles de tente et bientôt le drapeau, accroché, à ras de la neige, à un piquet, claqua au vent. Sous un ciel nuageux et par un vent violent, les trois jours passèrent comme un rêve. Continuellement en communication avec le fort, se relayant au poste d'observation pour renseigner l'artillerie sur les tirs, T** et ses hommes jouirent, malgré le froid vif, de la splendide nature qui s'offrait à eux. Des levers et des couchers de soleil incomparables, des champs de neige passant tour à tour du mauve sombre au jaune clair, des rochers, dans la vallée, vêtus de gris cendré et de pourpre royal, récompensaient, par l'orgie de teintes chaudes et froides qu'ils donnaient, les hommes de leur peine et de leur solitude.

Pour éviter des dangers d'avalanche, T** avait installé sa tente sur un éperon rocheux, entre deux couloirs. Aussi, tout au long du jour et de la nuit, le vent se faisait-il durement sentir dans le frêle abri. Le dernier soir, avant de s'endormir, les trois amis parlèrent longuement d'un sujet qui leur tenait à cœur. Il s'agissait de l'usage, un peu intempestif leur semblait-il, du drapeau national, fait par différents établissements et à différentes occasions dans tout le pays. Pourquoi donc donne-t-on, le dimanche et à la montagne en particulier, ce spectacle peu édifiant, du drapeau suisse pris comme emblème commercial? Ce drapeau qui fait, à juste titre, frémir d'orgueil chaque Suisse, qui conduisit nos ancêtres à de mémorables victoires et qui protégea des retraites qui étaient loin d'être des défaites, ce drapeau en un mot, qui est aimé, pour lequel on se battra s'il le faut et pour lequel, Dieu merci, on saura mourir aujourd'hui encore comme dans le passé; cet emblème que l'on apprend aux enfants à saluer, cette étamine qui, à l'étranger, symbolise un pays fier de son passé et jaloux de son avenir, pourquoi l'utiliser comme réclame?

C'est en substance ce que G** racontait, en s'animant, car, ayant vécu longtemps à l'étranger, il était frappé par ce fait assez particulier à la Suisse. Le caporal lui, rétorqua, que G** avait peut-être raison mais que, pour se sentir vraiment joyeux et heureux, il fallait à un Suisse, voir flotter son drapeau quelque part, le dimanche au moins. Sur ce, les hommes se roulèrent dans leurs couvertures. La nuit fut mauvaise, une avalanche de pierres et de neige dégringola du sommet avec un bruit assourdissant et le matin de gros blocs de pierres, à demi enfouis dans la neige, jalonnaient le passage de l'avalanche, de chaque côté de l'éminence sur laquelle se trouvait la tente. Le temps de tout empaqueter et les hommes reprirent le chemin du fort sans oublier, bien entendu leur drapeau.

*

Dix ans se sont passés. La crise, c'est-à-dire des soucis, des joies et des peines pour chacun ont marqués le temps. Nous retrouvons, en ce soir d'octobre, le caporal T**, grelottant de fièvre, sous une tente, tout à l'extrême Nord de l'Alaska. Il est venu là, tenter sa chance comme chasseur de fourrures, et, mal préparé à cette rude vie, à bout de ressources, il attend que la fièvre passe, blotti dans son sac de couchage, incapable de faire un mouvement. Dehors son chien gémit et par moment déjà hurle à la mort. Loin, très loin la plaine s'étend, blanche déjà, à peine coupée, ça et là, de maigres broussailles. Le ciel, chargé de nuages noirs, ne présage rien de bon. Qui songerait, dans cette solitude, que sous cette tente un homme souffre et va peut-être mourir? Personne, assurément, car la loi de la plaine est dure: chacun pour soi, tant pis pour les malchanceux. Parmi son maigre bagage, qui tient tout entier sur un seul traineau, T** a emporté son drapeau, ce drapeau qui, après avoir flotté sur bien des bivouacs du massif du Gothard,

lui rappelle, ici sur terre étrangère, un temps où la vie était plus clément et plus joyeuse. Comme jadis il fixe, chaque soir, son drapeau sur la toile de tente et a ainsi l'illusion de se croire dans ses montagnes; il revoit en rêve son village, sa maison...

Mais ce soir, il a parfaitement l'impression que jamais plus il ne les reverra, car il se sent mal, très mal. Brusquement la toile de tente se soulève et un homme, grand et mince entre. Il salue le malade, d'un coup d'œil juge la situation et sans perdre de temps prépare le traineau de T**. Il empaquette tous les objets du camp, place le moribond sur son traineau et, escorté du chien, tiré par sa propre meute, prend bon train la direction du sud.

Ce n'est que plusieurs jours plus tard, quand T** fut en état de l'entendre, qu'il lui donna l'explication de son acte. Il avait été interné en Suisse pendant la guerre, disait-il, et y avait contracté une dette de reconnaissance dont il était heureux de pouvoir s'acquitter enfin. Riche trafiquant de fourrures, en tournée d'inspection, il passait à côté de la tente de T** et ne se serait certes pas arrêté si son regard n'avait été retenu par le drapeau suisse appliqué sur la toile.

Quelques semaines plus tard T**, de retour au pays, complètement remis, faisait monter haut, très haut dans le ciel, tout au bout d'un mât planté à cet effet dans son jardin, un carré d'étamme rouge à croix blanche: son drapeau.

H. Buhlmann-Gindrat.

Corso difesa chimica del Regg. 30

Durante l'ultimo corso di ripetizione del reggimento 30 ebbe luogo il primo corso per la difesa chimica al quale presero parte due soldati e due sott'ufficiali per battaglione. Il corso è stato seguito con intenso interesse dalla truppa che ha dimostrato attitudini spiccate. Creiamo utile pubblicare sul nostro giornale un riassunto dell'istruzione teorica inerente al corso suaccennato convinti che ciò possa essere di grande utilità a tutti i nostri sott'ufficiali desiderosi di sempre più perfezionare la loro istruzione militare.

*

«Durante quest'ultimo secolo le invenzioni e le scoperte hanno letteralmente mutato il vivere degli uomini, e mutato la fisionomia della guerra.

Gli uomini sentono che non potranno evitare una prossima conflagrazione, la guerra verrà poichè è l'inevitabile legge che ha sempre dominato la vita degli uomini. La guerra, si disse, è nell'uomo, come la maternità è nella donna.

Come sarà una guerra futura? Non troppo diversa dalla ultima combattuta. A darci un'idea di ciò che potrà essere un futuro conflitto basta ricordare i piccoli episodi della guerra del 14: Soldati sorpresi, senza protezione, senza esperienza da lanci di aggressivi chimici, da gas velenosi, da asfissianti, uccisi così con un'arma invisibile contro la quale non vale alcun eroismo né potenza di armamento; travolti da un'arma inesorabile che non rispetta alcuno; città inermi soffocate, bombardate, distrutte.

L'aeroplano ha, oggi, vinto ogni distanza. Il concetto distanza era il solo che più chiudeva la mente agli uomini alla sensazione del pericolo poichè l'uomo ne ha la chiara visione solo quando questo lo sovrasta e gli è vicino sia nel tempo che nello spazio. Il velivolo ha avvicinato a noi tutto quanto poteva, una volta, sembrare ben lontano. Nelle guerre trascorse si è sempre figurato il nemico come qualche cosa di lontano: Nemico significava baionette, fucili, armate, cannoni, mitragliatrici ma e di tutto questo non se ne sentiva che la eco lontana. Ora tutto è ben mutato, la guerra sta sopra di noi, ci avvolge, ci minaccia tutti nel suo raggio di azione senza arginatura soprattutto quando ci è portata dall'alto.

La scienza ha trasformato radicalmente la guerra. Senza questa la guerra sarebbe rimasta, ed è peccato

che non lo sia stata, quella guerra romantica dei nostri padri che ancora a qualche metro dal nemico si inginocchiavano a chiedere al Sommo la forza di vincere per scagliarsi quindi con accanimento contro le schiere avversarie che a pochi passi attendevano l'urto di alabarde che costituiva la sola potente arma del passato.

L'invenzione della nitroglicerina, della nitrocellulosa, della polvere, il sopraggiungere della chimica nel campo bellico trasformò la guerra tecnicamente, tatticamente e strategicamente.

L'alleato possente della guerra chimica è l'aeroplano che porta l'attacco più disastroso a mille e più chilometri dalle basi. Le guerre moderne non sono più guerre che si limitano ad un conflitto fra le armate regolari schierate su di un fronte, ma tutto il paese vi è coinvolto, ogni cittadino vi è compreso a prescindere dalla sua età, sesso e condizione fisica.

La necessità di combattere ad armi eguali spinge ogni paese, ogni popolo agli armamenti con quell'ansia comprensibile e logica di non lasciarsi sorprendere impreparati.

*

La guerra moderna dispone di tre potenti mezzi di offesa: Bombe esplosive, incendiarie e gli aggressivi chimici.

Che cosa sono gli aggressivi chimici?

Qualsiasi prodotto chimico che possegga anche in minima parte un'azione tossica è un aggressivo chimico, usato come veleno, nebbia tossica, gas aggressivo ed anche difensivo.

Gli effetti di questi mezzi di offesa sono ben diversi dagli effetti delle armi da fuoco e delle armi così dette bianche. L'azione degli aggressivi chimici perdura, persiste, non è sempre ad effetto immediato come è il caso delle esplosioni, dei proiettili ecc. L'effetto dei «Gas» ha un'azione che non è facilmente circonscrivibile, è un'azione che persiste e difficilmente annullabile. Non servono trincee, blockhaus, ripari di ogni sorta, è un'insidia che penetra ovunque e non risparmia alcuno su di un raggio indefinibile.

Da circa mille prodotti scoperti durante la grande guerra come aggressivi chimici solo una cinquantina vennero impiegati e verso la fine della conflagrazione solo 12 rimasero in uso.

Affinchè un prodotto chimico possa essere considerato un aggressivo effettivo deve rispondere alle seguenti condizioni indispensabili ai «Gas» da guerra:

Intensità tossica,

Intensibilità alle diverse temperature,

Resistenza agli agenti reagenti della natura,

Persistenza, possibilmente inodori ed a

Tardo effetto.

Tutte tali qualità non si incontrano facilmente né totalmente in un prodotto chimico, si sceglie allora quel prodotto che più si avvicina all'aggressivo ideale.

Soprattutto si richiede che l'aggressivo chimico non si decomponga troppo facilmente agli elementi naturali, che abbia una potenzialità tossica da non necessitare esagerata concentrazione per riescire mortale: un odore poco o difficilmente individuabile rendendo incerta e difficile l'opera della difesa nell'azione di disinfezione ed in fine sia un tossico a tardo effetto.

Tecnicamente dovrebbe essere leggero, nè corrodere il materiale dei recipienti, e ciò per ragione ovvia (trasporto, lancio).

Gli effetti che i gas di combattimento, o più precisamente le sostanze aggressive (perchè non sempre vengono usate allo stato gassoso) producono sul corpo umano sono molteplici e complessi: Intaccano colla loro azione